



HAL
open science

Compte-rendu de la journée d'étude “ Congrès scientifiques et réseaux savants ”

Mégane Fernandez, Marianne Noel, Bastien Bernela, Marion Maisonobe

► **To cite this version:**

Mégane Fernandez, Marianne Noel, Bastien Bernela, Marion Maisonobe. Compte-rendu de la journée d'étude “ Congrès scientifiques et réseaux savants ”. 2022. hal-03551857

HAL Id: hal-03551857

<https://hal.science/hal-03551857>

Preprint submitted on 2 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COMPTE-RENDU DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE « CONGRÈS SCIENTIFIQUES ET RÉSEAUX SAVANTS »

Mégane Fernandez *

Laboratoire Géographie-cités
CNRS, Université Paris 1, EHESS, Université de Paris
Campus Condorcet, Aubervilliers, France
megane.fernandez@parisgeo.cnrs.fr

Marianne Noël

Laboratoire LISIS
CNRS, INRA, ESIEE, Université Gustave Eiffel
Champs-sur-Marne, France
noel@ifris.org

Bastien Bernela

Laboratoire CRIEF
Université de Poitiers
Poitiers, France
bastien.bernela@univ-poitiers.fr

Marion Maisonobe

Laboratoire Géographie-cités
CNRS, Université Paris 1, EHESS, Université de Paris
Campus Condorcet, Aubervilliers, France
marion.maisonobe@cnrs.fr

8 décembre 2021, MSH Paris Nord, La Plaine Saint Denis

Abstract

Through its interdisciplinary agenda, the research day offered to understand scientific congresses and conferences as both geographical and disciplinary spaces of knowledge circulation. Emphasis was placed on the methods available for studying events participation data, noting that unlike the study of bibliographic corpora, which benefit from well-stabilised methodologies, the study of scientific events is not as much established. Different approaches were taken : ethnography, co-participation network analysis, textometry, and work on archives. By bringing together historians working on congresses from the turn of the 20th century with sociologists and geographers working on congresses from the second half of the 20th century and today, the research day brought out similarities but also differences in approaches, types of sources, questions and methodological obstacles. A transversal reflection on the role and the future of these events punctuated the exchanges.

1 Introduction

La journée d'étude « congrès scientifiques et réseaux savants » a été organisée dans le cadre du projet NETCONF financé par le GIS URFIST et de la « Transversalité Données et protocoles dans les Humanités Numériques » du laboratoire Géographie-Cités. Elle s'est tenue dans les locaux de la Maison des Sciences de l'Homme à La Plaine Saint Denis et à distance le 8 décembre 2021. Elle comptait 50 personnes inscrites, dont une vingtaine ont participé à distance. Les résumés et les diaporamas des présentations sont accessibles en ligne sur le site du projet NETCONF (<https://netconf-geoscimo.univ-tlse2.fr>).

*Atrice correspondante

Le projet NETCONF, porté par Marion Maisonobe (Géographie-cités, CNRS, Paris), Bastien Bernela (CRIEF, Univ. Poitiers) et François Briatte (European School of Political Sciences, Lille) interroge l'effet que les congrès peuvent avoir sur la dynamique des réseaux scientifiques et leur internationalisation. Il s'appuie sur la comparaison de deux congrès relevant de deux disciplines – le congrès biennuel de chimie verte de La Rochelle (ISGC) et le congrès biennuel de l'AFSP (Association Française de Science Politique) – et sur leur suivi longitudinal.

Organisée dans le cadre de ce projet de recherche, la journée d'étude proposait d'appréhender les congrès et conférences scientifiques comme événements et espaces à la fois disciplinaires et matériels de circulation des savoirs. L'ambition était de provoquer un dialogue, voire une intégration, entre disciplines des sciences humaines et sociales (géographie, histoire, sociologie, économie, sciences de l'information et de la communication et *Science and Technology Studies*) autour d'un objet propice à ce dialogue, le congrès scientifique.

Les congrès sont en effet des événements sociaux collectifs « faisant lieu » de manière éphémère et générant des traces étudiables. Ils participent à la circulation des connaissances, à l'établissement de relations internationales et aux carrières de leurs congressistes et agissent comme des révélateurs des inégalités structurant le champ scientifique. Autant de problématiques pouvant intéresser les diverses disciplines impliquées dans leur étude.

Lors de cette journée, l'accent a été mis sur les enjeux méthodologiques et sur les méthodes disponibles pour étudier les données de participation à des événements. Ce choix s'est appuyé sur le constat que contrairement à l'étude de corpus bibliographiques qui bénéficie de méthodologies bien stabilisées (bibliométrie), l'étude des événements scientifiques demeure moins balisée et plus dispersée disciplinairement.

2 Objets d'études

2.1 Types de congrès et disciplines étudiées

Les communications de la journée d'étude ont porté sur des congrès de disciplines variées : archéologie (Plutniak), chimie (Noël, Briatte et Maisonobe), science politique (Boncourt, Briatte et Maisonobe), géographie (Fernandez, Robic) et oncologie (Abdo), dans le cadre d'études de cas ou d'approches croisées ou comparées (Boncourt, Briatte et Maisonobe). Les deux présentations de la session *Les congrès au tournant du XXe siècle* et celle de Thibaud Boncourt se sont néanmoins concentrées sur des ensembles de congrès non disciplinaires : les congrès de sciences humaines et sociales (Boncourt), les congrès scientifiques lors des expositions universelles (Mougey) et les congrès féminins et féministes (Heiniger). Les différents congrès abordés avaient la particularité d'avoir en majorité une prétention internationale, à l'exception des congrès des géographes allemands, qui faisaient référence à un espace national et linguistique. Ils étaient aussi d'ordres de grandeur comparables, de quelques centaines à quelques milliers de participants (à l'exception des séminaires d'archéologie regroupant moins de participants).

2.2 Des congrès contemporains

L'ensemble des communications portait sur l'époque contemporaine, des congrès du tournant du XXe siècle (Heiniger, Mougey) aux congrès actuels (Noël, Briatte et Maisonobe, Abdo) en passant par ceux du second XXe siècle (Plutniak, Boncourt, Fernandez, Robic), avec un tropisme vers l'histoire récente. Ceci a pu conduire à des spécificités thématiques et méthodologiques comme les emprunts à la sociologie économique (Noël), l'accent mis sur les enjeux d'inégalités et exclusions en fonction du genre (Plutniak, Heiniger, Boncourt), de la nationalité (Boncourt, Fernandez, Robic), du statut (Heiniger, Mougey) ou sur des disciplines récentes comme les sciences politiques. La plupart du temps, le pas de temps était relativement resserré : quelques décennies (en général vingt ou trente ans), soit l'échelle d'une carrière. Les enjeux relatifs au lien entre congrès et carrière scientifique ont ainsi été abordés dans plusieurs communications : les congrès étant l'occasion d'une sociabilisation au monde scientifique et d'une entrée dans la carrière pour les jeunes chercheurs (Noël). Ils peuvent avoir un rôle moteur dans la carrière académique, marquer des tournants en induisant des collaborations et publications internationales (Briatte et Maisonobe), voire des changements thématiques (Robic). Cependant, la participation et surtout le rôle et les traces laissées lors des congrès dépendent de la position sociale dans le champ scientifique (Plutniak). À cet égard, ils sont aussi révélateurs des évolutions et des fins de carrières, comme celles des géographes est-allemands dans les années 1990 (Fernandez).

2.3 Des congrès surtout occidentaux analysés à toutes les échelles : croisement du local et du global

Les communications ont montré une plus grande variété d'échelles spatiales que temporelles : analyse locale de l'espace du congrès ou du séminaire (Plutniak, Noël, Mougey, Heiniger, Abdo), analyse nationale et régionale (Fernandez), circulations et réseaux internationaux voire mondiaux (Boncourt, Briatte et Maisonobe, Mougey, Heiniger), avec souvent un enjeu dans le croisement de ces échelles, entre dimension locale du congrès et dimension mondiale de l'organisation du champ scientifique. Les présentations portaient majoritairement sur des congrès organisés dans les Nord : en Europe de l'Ouest et du Nord (Plutniak, Briatte et Maisonobe, Fernandez, Mougey, Heiniger) et en Amérique du Nord (Noël, Mougey, Heiniger, Abdo). Exception faite lors de la discussion avec Marie-Claire Robic : celle-ci a notamment signalé le rôle que le congrès international de l'UGI (Union géographique internationale), organisé à Rio de Janeiro en 1956, avait eu sur la redéfinition des enjeux de développement et l'abandon du paradigme colonial pour le paradigme tropicaliste en géographie. L'inégalité dans l'organisation des congrès scientifiques internationaux à l'échelle mondiale et dans la participation des Suds à ces événements était aussi précisément l'un des révélateurs et facteurs d'inégalité dans la circulation des savoirs souligné par Thibaud Boncourt.

3 Approches, méthodologies et thématiques

3.1 Analyser les traces laissées par les congrès

La journée d'étude a été marquée par les questions liées à l'analyse des traces des congrès et par la diversité et richesse des sources mobilisées, qu'il s'agisse de traces écrites – archives papier (Plutniak, Fernandez, Mougey, Heiniger) ou informatiques (Plutniak, Briatte et Maisonobe) : programmes, liste de participant.es, photographies... – ethnographiques (Noël) ou mémorielles (Plutniak) : où les trouver ? Lesquelles choisir ? Comment les exploiter ? Que peut-on en tirer ? Sébastien Plutniak invite notamment à prendre avec précaution les différentes sources produites par les séminaires et congrès, dans une perspective historique de critique des sources, et à préférer une approche probabiliste des informations qui en sont extraites. Des choix différents sont faits sur les acteurs étudiés. Si Sébastien Plutniak étudie l'ensemble des personnes présentes dans les séminaires de typologie analytique, François Briatte, Marion Maisonobe et Mégane Fernandez analysent seulement les participants à des sessions ou panelistes, plus faciles à retrouver dans les sources, et dont on suppose qu'ils ont participé activement aux congrès.

3.2 Analyse de réseaux

L'analyse de réseaux a été mobilisée dans un tiers des communications et a fait l'objet de plusieurs discussions, techniques. Les offres de formation et ressources accessibles en ligne pour se former ont également été abordées. Cette approche méthodologique est en effet très féconde pour comprendre les structures, les asymétries, les relations et l'importance des organisations y compris internationales, scientifiques ou non (ONU, UNESCO, UGI...) dans l'organisation des congrès, ainsi que les effets sociaux et scientifiques de ces événements.

3.3 Rendre compte des sociabilités scientifiques

Les questions de sociabilité et de circulation des savoirs sous-tendaient l'ensemble des présentations. Les communications de François Briatte et Marion Maisonobe, Mégane Fernandez et Alix Heiniger prenaient comme proxy de sociabilités la coparticipation à une session (panel) ou à un congrès (Heiniger) : l'hypothèse étant que lors d'une session de congrès il y a rencontre, si ce n'est avec des personnes, au moins avec leurs idées. L'analyse des copublications postérieures à des congrès, menée par François Briatte et Marion Maisonobe visait à confirmer cette hypothèse. Les analyses plus locales ou qualitatives de Sébastien Plutniak, Marianne Noël ou de Thomas Mougey permettaient d'approfondir cette question en s'intéressant aux espaces de performance et rencontres visant à la création de valeur dans les technosciences contemporaines à travers l'exemple de la chimie (Noël), ou aux rapports à l'espace public et à l'importance de ce qu'il se passe en dehors des sessions, de leurs à-côtés, des interactions informelles (Mougey). Marie-Claire Robic en appelait à nuancer la possibilité de « transferts culturels » lors de congrès internationaux. Les exemples qu'elle a étudiés en géographie ayant davantage tendance à faire ressortir des incompréhensions et des incompatibilités de vocabulaires et concepts que de réels transferts de connaissances.

3.4 Défis méthodologiques communs

Le défi méthodologique le plus récurrent qui s'est exprimé au cours de la journée était celui de la désambiguïsation : que ce soit pour gérer les homonymes ou les changements de nom (notamment des femmes mariées, au XXe siècle comme aujourd'hui). Différentes stratégies ont été discutées : croisement de sources, croisement de l'identité et des thèmes de recherche, dépassement de la question en se concentrant sur une approche probabiliste. D'autres questions qui dépassent cette problématique ont été soulignées :

- Comment ont été produites les sources et quelle est la qualité informative de chacune d'elles ? Sébastien Plutniak propose ainsi de revoir les méthodes classiques de la prosopographie pour rendre compte de ces enjeux.
- Comment croiser les bases de données et quelles sont les plus prometteuses pour ce type de recherches ? (Briatte et Maisonobe)

3.5 Intérêt du croisement de méthodes

Finalement, la journée d'étude « Congrès scientifiques et réseaux savants » a particulièrement souligné l'intérêt du croisement de méthodes pour l'étude des congrès : analyse de réseaux en mobilisant des graphes bipartis (Briatte et Maisonobe, Fernandez, Heiniger), histoire et sociologie pour l'approche longitudinale et le travail d'archives (Plutniak, Fernandez, Mougey, Heiniger), analyse statistique (Plutniak, Boncourt, Fernandez) et cartographique (Briatte et Maisonobe, Fernandez), sociologie visuelle et analyse de corpus de tweets (Noël), entretiens (Plutniak, Fernandez), observation participante (Noël). Confirmant la richesse de l'objet congrès scientifique, la journée a donc permis de susciter de nouveaux questionnements et pistes de réflexions pour la poursuite des travaux qui y ont été présentés. Cette journée d'étude a aussi souligné l'importance du partage de données et d'idées, invitant à réfléchir aux connexions possibles, notamment avec d'autres projets européens (comme le projet HERA²), à l'alimentation de la bibliographie collaborative Zotero³ et à de nouvelles offres de formations méthodologiques.

4 Axes de la journée d'étude

Les neuf interventions étaient réparties en cinq axes formés à partir de thématiques ou approches communes : L'événement scientifique au passé et au présent (A) regroupait deux communications portant sur les congrès scientifiques comme événement (passé ou présent) et sur la façon de les appréhender en tant que tels. Le second axe, Congrès et internationalisation (B), était centré sur l'enjeu de l'internationalisation des sciences et la place qu'y tiennent les congrès, autant comme créateurs de réseaux que comme révélateurs d'inégalités dans la production et la circulation de la science. Les deux sessions suivantes ont été construites autour d'approches disciplinaires. Le troisième axe, Congrès de géographie et géographie des congrès (C), était centré sur l'étude des congrès dans la discipline géographique : assez tôt, les géographes se sont saisis des congrès de géographie comme objets d'analyse géographique et en ont proposé des études de cas. Le quatrième axe, Les congrès au tournant du XXe siècle (D), était quant à lui historique et se concentrait sur une période restreinte, la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, période qui, si elle n'a pas vu l'invention des congrès scientifiques qui ont émergé plus tôt dans le siècle, voire au XVIIIe siècle, a vu celle de leur essor à l'échelle mondiale. Le dernier axe, enfin, Suivi des thématiques d'un congrès (E), plus méthodologique et centré sur un type d'analyse, proposait une intervention abordant l'émergence d'un sous-domaine de recherche au sein d'une conférence d'oncologie.

Programme et intitulé des présentations

- A. L'événement scientifique au passé et au présent
 - a. « Établir la participation d'acteurs à des événements : sources croisées et approche probabiliste à partir d'un cas en archéologie préhistorique francophone (1969-1989) », Sébastien Plutniak, Centre Émile Durkheim, Bordeaux
 - b. « Routines et rituels dans l'organisation de conférences scientifiques en chimie. L'Annual Meeting de l'American Chemical Society », Marianne Noël, Laboratoire LISIS, Marne-la-Vallée

2. <https://heranet.info/projects/public-spaces-culture-and-integration-in-europe/the-scientific-conference-a-social-cultural-and-political-history/>

3. <https://www.zotero.org/groups/2408729/netconf>

B. Congrès et internationalisation

- a. Les associations et conférences scientifiques internationales comme agents de la circulation inégale des connaissances Thibaud Boncourt, Susanne Koch et Elena Matviichuk, Laboratoire CESSP, Paris, CWTS, Leyde, Pays-Bas et Global Landscape Forum, Bonn, Allemagne
- b. « Comparaison de réseaux de conférenciers en chimie verte et science politique : construction d'une approche commune », François Briatte et Marion Maisonobe, Laboratoire ESPOLE, Lille et Géographie-cités, Paris

C. Congrès de géographie et géographie des congrès

- a. « Les congrès allemands des géographes des décennies 1980-1990 : articulation d'approches et d'échelles », Mégane Fernandez, Laboratoire Géographie-cités, Paris
- b. « Discussion sur les transferts culturels et la spatialité des congrès », Avec Marie-Claire Robic, Laboratoire Géographie-cités, Paris

D. Les congrès au tournant du XXe siècle

- a. « Les congrès féminins et féministes entre 1878 et 1915. Un réseau transnational de la cause des femmes », Alix Heiniger, Département d'histoire contemporaine de l'Université de Fribourg, Fribourg, Suisse
- b. « Les Conférences scientifiques aux expositions universelles, 1889-1958 », Thomas Mougey, Centre Alexandre Koyré, Paris

E. Suivi des thématiques d'un congrès

- a. « Cartographie d'un domaine émergent dans une grande conférence en oncologie », Ale Hannud Abdo, Laboratoire LISIS, Marne-la-Vallée